

## Le théâtre francophone à Calgary et ses publics

Louise Forsyth  
Université de la Saskatchewan

Tenter de comprendre sur d'autres bases que celles de la résistance et de la lutte pour la survie collective la naissance et la disparition des identités culturelles et linguistiques [...] d'imaginer autrement [...] les cultures et les langues de l'exiguïté [...] (*La distance* 14-15).

### 1) Introduction

Le théâtre a sa place depuis plus d'un siècle au cœur de la culture francophone de Calgary. Cette place est néanmoins précaire à cause de la situation particulière des francophones dans cette ville, situation qui a eu du mal à se faire reconnaître dans la communauté anglophone majoritaire. Bien qu'il y ait des milliers de francophones dans la ville de Calgary et plus largement dans la province, la francophonie calgarienne se trouve sans quartier reconnaissable, sans centre socioculturel; ses membres, dont les origines géographiques et ethniques sont diverses, sont éparpillés un peu partout. Cette dispersion historique crée des obstacles à la constitution d'un public théâtral francophone fidèle.

Au cours des premières décennies de l'existence de la communauté francophone dans l'Ouest canadien, la foi catholique et les origines linguistiques communes encourageaient la participation nombreuse aux cérémonies, aux soirées théâtrales et musicales, aux festivals et aux tournées. Mais avec le temps, ces bases traditionnelles se sont effritées. Comme l'indique François Paré dans la citation que j'ai mise en exergue, il s'est avéré nécessaire au cours du vingtième siècle de se lancer dans « la recherche d'autres bases que celles de la résistance et de la lutte pour la survie collective ». La condition minoritaire de ceux et celles qui se trouvaient dans une situation d'exiguïté à Calgary les a obligés à « imaginer autrement » la langue qu'ils parlent et la culture qu'ils partagent, ce qui était difficile en l'absence d'indices identitaires clairs. Ce sont le courage et la persévérance d'un certain nombre de personnes qui ont assuré, au cours des années, la poursuite de cette recherche ardue.

Cette nécessité de trouver des bases identitaires alternatives se manifeste dès 1907, moment de l'annexion par la ville de Calgary du village de Rouleauville situé à l'ouest du confluent des rivières Bow et Elbow. Rouleauville devient le quartier Mission. La disparition de ce qui était un lieu déjà développé de rencontre et d'habitation a eu l'effet d'étouffer chez les



francophones l'élan de l'appartenance collective. Le remplacement du nom et du statut du village de Rouleauville représente une rupture si radicale avec les origines de la collectivité que son impact négatif sur la perception de la francophonie calgarienne s'exerce encore aujourd'hui. Au point où les créateurs d'un spectacle francophone pour un public d'aujourd'hui n'oseraient compter pour remplir une salle de spectacle ni sur la qualité esthétique de leur production ni sur l'appartenance ressentie par un public francophone et francophile fidèle. Comprendre cette rupture sociopolitique et culturelle, c'est comprendre les forces qui perpétuent l'invisibilité de la francophonie à Calgary. C'est aussi comprendre l'importance de situer la pratique du théâtre « sur d'autres bases que celles de la résistance et de la lutte pour la survie collective » (*La distance* 14). Quelles sont ces autres bases? Existent-elles dans le contexte culturel de Calgary? En guise de réponse provisoire à cette question, j'ose affirmer que j'entends une certaine résonance dynamique rassurante entre les bases qui commencent depuis quelques années à favoriser le renforcement de la réception à Calgary du théâtre francophone et les traits démographiques et affectifs du nouveau visage de la société moderne : interculturalité, diversité, ouverture, mobilité, pluralité linguistique, écoute de l'Autre.

La notion de l'existence d'une communauté francophone à Calgary figure rarement dans les discours identitaires et symboliques portant sur cette ville et les régions qui l'entourent. L'absence à Calgary de quartier francophone, contrairement à Edmonton et Winnipeg, saute aux yeux. Il faut se contenter à Calgary de la présence spectrale d'un quartier qui s'appelait il y a plus d'un siècle Rouleauville, le nom d'un village francophone d'autrefois qui s'est construit au confluent des rivières Bow et Elbow et qui ne figure sur aucune carte. Ce village a été noyé sous d'immenses vagues d'anglophones amenés dans l'Ouest au cours de la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle par la voie ferrée nouvellement construite.

Les quelques initiatives audacieuses francophones qui se sont succédé tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à aujourd'hui, de faire du théâtre ou de fonder des compagnies théâtrales à Calgary, mettent en évidence les difficultés presque insurmontables qui surgissent quand on est obligé de compter sur la fidélité d'une communauté sans véritable cohérence culturelle. Comme l'a constaté Jean-Claude Marcus qui s'est penché récemment sur la situation du théâtre francophone à Calgary : « Le bon fonctionnement d'une activité théâtrale stable et performante dépend fondamentalement de sa capacité de rejoindre un large public et le fidéliser » (12). Les comptes rendus journalistiques des événements théâtraux du passé, surtout ceux du journal franco-albertain *Le Franco*, soulignent souvent l'insuffisance du public. Cette résistance de la part du public est sans doute due à la diversité dialectale et aux



fossés entre les connaissances et les expériences culturelles provenant de la pluralité des origines sociolinguistiques et ethniques de la population francophone. On rencontre rarement chez les francophones de Calgary, qui viennent d'un peu partout dans le pays et même du monde, le sentiment d'appartenir à une communauté à laquelle ils tiennent pour des raisons personnelles et identitaires.

Si l'on met de côté les facteurs historiques que j'ai déjà mentionnés et sur lesquels je reviendrai, l'absence à Calgary d'une francophonie qui se reconnaît comme communauté cohérente peut paraître paradoxale, étant donné que, en réalité, le français y est bel et bien présent. Première langue européenne parlée dans la région depuis plus de trois cents ans, le français est la première langue de 16 235 locuteurs à Calgary selon le rapport le plus récent du Commissariat aux langues officielles du Canada (2015). En outre, le nombre d'inscriptions actuelles dans les écoles françaises et les écoles d'immersion dépasse la moyenne canadienne. Cet écart entre la réalité francophone et la perception de la francophonie soulève des questions difficiles à résoudre. Comment se fait-il que le français semble circuler subrepticement parmi ces milliers de personnes sans qu'on le remarque, sans qu'on s'organise en quartier distinct, sans que cette langue et la culture qui la sous-tend entrent spontanément dans les représentations des affaires socioculturelles de la ville?

La nature fugitive de la mémoire et de la conscience culturelle francophones indique que Calgary ne s'imagine pas comme une ville où la langue française s'associe facilement aux autres facettes de l'image « *western* ». Le vécu en français y a produit peu de mythes sociaux et s'est rarement inséré dans les discours hégémoniques de la collectivité. Les francophones qui demeurent à Calgary tendent à situer ailleurs la ville ou le pays qu'ils/elles prennent pour point d'ancrage culturel et linguistique. L'identité francophone de Calgary reste éphémère. L'univers de la francophonie calgarienne ne projette tout simplement pas à leurs yeux l'image de leurs origines historiques, personnelles, sociales, culturelles, morales, intellectuelles.

Par conséquent, les francophones et les francophiles de Calgary participent moins souvent qu'on pourrait l'espérer aux événements socioculturels organisés dans des espaces communautaires par des associations francophones. Ils choisissent trop rarement d'assister aux soirées de théâtre offertes par des compagnies en tournée ou créées par des troupes théâtrales locales, des élèves et des bénévoles dévoués. Les regroupements et les troupes qui offrent depuis un siècle des spectacles théâtraux et d'autres divertissements en français à des publics qui sont enthousiastes ou réticents, n'arrivent pas encore à se doter d'un auditoire fidèle et stable, quelle que soit la qualité du



spectacle ou de la performance. Il n'y a jamais eu de compagnie théâtrale francophone qui a eu les moyens de produire des spectacles dans son propre bâtiment ni de se lancer sur la piste professionnelle.

Dans les pages qui suivent, je me penche d'abord sur le moment où les décideurs de l'administration de Calgary ont imposé l'unicité des origines anglophones de la ville en effaçant la plupart des traces symboliques et matérielles de Rouleauville. C'était un moment de réorientation radicale qui met en lumière les frontières étanches en place dans l'Ouest vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle entre les collectivités francophones et anglophones. À l'égard de la méfiance et de l'hostilité qui caractérisaient les rapports entre les deux groupes linguistiques, Smith parle dans *Calgary's Grand Story* du « *heightened racial prejudice of the day* » (59). Il attire l'attention sur la « *racial preference* » bien en vue dans les lois du pays : « *Canadian immigration law placed British and Americans first, followed in descending order by Northwestern Europeans, Central and Eastern Europeans, Jews, Asians, and those of African descent [...] Racial preferences were openly stated* » (56). Je présente ensuite un bref survol de l'histoire du théâtre et de la culture francophones à Calgary au cours du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à aujourd'hui. Je m'intéresse surtout à une sorte de renaissance modeste qui s'est progressivement produite à partir des années 1970. Bien que ce qui pourrait s'appeler la francophonie de Calgary sur un plan collectif reste éphémère et ténu, il existe maintenant un nombre suffisant d'associations, d'organismes et de lieux francophones, renforcés par des liens avec des associations albertaines et canadiennes et appuyés financièrement par le Ministère du Patrimoine canadien, pour qu'on puisse distinguer les éléments d'une culture francophone encore minoritaire, mais néanmoins dynamique et visible. Ce qui est particulièrement encourageant en ce qui concerne la situation actuelle, c'est que la méfiance et l'opposition féroces entre les deux camps, qui existaient sur les territoires joutants la voie ferrée à l'époque de la colonisation massive de l'Ouest, semble avoir cédé la place à une coexistence culturelle, au désir d'écouter et de collaborer avec l'Autre, de s'ouvrir à la diversité culturelle. On emploie volontiers les riches ressources créatrices de la traduction, du bilinguisme et du sur-titrage afin d'entrer sur de nouveaux terrains culturels et de se doter de bases puissantes et positives qui ont peu à voir avec la résistance et la lutte qui caractérisaient l'expression théâtrale du passé.

## 2) Avortement d'une communauté francophone au confluent des rivières Bow et Elbow

Ce sont des francophones qui ont pris les premières initiatives européennes, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de s'installer de façon permanente sur le territoire où se situe aujourd'hui la ville de Calgary. La présence de



voyageurs, de Métis et d'ouvriers originaires du Québec qui travaillaient à la construction de la voie ferrée (terminée en 1885) ont incité le père Doucet de l'ordre oblat à fonder en 1872 la mission de Notre-Dame-de-la-Paix sur les rives de la rivière Elbow, mission qui s'est relocalisée en 1875 pour se situer près du confluent des deux rivières. La Gendarmerie royale à cheval du Nord-ouest est arrivée la même année dans la région et, en 1877, l'inspecteur Éphrem Brisebois y a fait construire le poste qui a servi de point de départ à Calgary. La transformation du nom du poste par laquelle Fort Brisebois est devenu du jour au lendemain Fort Calgary, à l'insistance du colonel James Macleod, témoigne encore une fois de la rivalité qui existait déjà à cette époque entre anglophones et francophones.

Le père Lacombe est arrivé en 1883 à faire céder aux Oblats par les autorités d'Ottawa le terrain de la mission Notre-Dame-de-la-Paix, ce qui a permis, avec la construction d'une église, d'une salle paroissiale, d'un hôpital, d'une école, du couvent Cœur-sacré et de plusieurs maisons, la fondation du village qui a assumé officiellement son identité le 2 novembre 1899 sous le nom de Rouleauville. Le nom rend hommage au leadership des deux frères Rouleau, Charles (arrivé en 1886, juge de la cour suprême des Territoires du nord-ouest et membre du Conseil territorial et de l'éducation) et Édouard (arrivé en 1888, docteur, médecin-major du détachement local de la Gendarmerie royale à cheval du Nord-ouest, premier président de la Société St-Jean-Baptiste de Calgary et consul de Belgique). Des colons provenant du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie et de l'Europe sont arrivés, ainsi que des sœurs enseignantes : les Fidèles compagnes de Jésus. En 1891 des sœurs infirmières, les Sœurs grises, prennent la responsabilité des services et des soins offerts à l'hôpital Croix-sacrée, récemment construit. Dès la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, la vie sociale et culturelle s'avérait dynamique. C'était bien entendu la paroisse qui représentait le centre de la vie sociale et l'un des points de rassemblement de la communauté en facilitant l'organisation de cercles, de clubs et de troupes. Godbout, Ladouceur et Allaire constatent que le théâtre avait une part active bien avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au sein de la nouvelle paroisse, surtout au couvent Cœur-sacré (34). Il s'organisait à la salle paroissiale des spectacles communautaires, des spectacles scolaires et des soirées familiales ou musicales. On recevait même des tournées.

Il n'y a pas de doute que Rouleauville était un village où la francophonie fleurissait vers le tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Mais cette communauté n'était pas en mesure de résister au raz-de-marée que représentait l'immigration d'anglophones et d'allophones exposés surtout à l'anglais. La possibilité de la coexistence de la francophonie et de l'anglophonie sur le territoire du confluent des rivières Bow et Elbow et de la nouvelle voie ferrée n'était pas



une priorité pour des milliers d'arrivants anglophones. Et le pouvoir politique était entièrement du côté anglais. Le remplacement du nom de l'Église Notre-Dame-de-la-Paix par celui de St. Mary's Cathedral signalait non seulement une évolution démographique, mais aussi un changement de culte. La paroisse et ses institutions étaient en train de s'angliciser. En 1913, un Irlandais du nom de John Thomas McNally a été nommé au siège épiscopal du nouveau diocèse de Calgary (jusque-là les fidèles de Rouleauville étaient sous la direction du siège épiscopal francophone de Saint-Albert). Stamp signale l'impact immédiat de la nomination de ce premier évêque irlandais dans l'Ouest : « McNally se débarrasse immédiatement des quelques prêtres francophones qui restaient dans le diocèse » (5).

Cette transformation de pratiques religieuses, sociales et culturelles au cœur même de la communauté francophone était accablante. Mais le coup de grâce avait déjà eu lieu en 1907 quand la ville de Calgary a officiellement annexé Rouleauville et en a changé le nom : à partir de ce moment-là, le village a pris le nom de *Mission* et est devenu un quartier incorporé de Calgary. Non contents d'avoir changé le nom du village jusque-là autonome, les décideurs calgariens ont également rebaptisé les rues de la communauté. Ces rues dont majorité portait le nom d'hommes à qui on attribuait la fondation et la culture de Rouleauville avaient été remplacés, à partir de 1907, par des numéros : « Le changement le plus visible se fit au niveau des enseignes de rue. La rue Notre-Dame devint 17<sup>e</sup> Avenue [...] La rue Doucet devint 22<sup>e</sup> Avenue, la rue Rouleau devint 23<sup>e</sup> Avenue, et ainsi de suite. Les noms français furent enlevés. Le fait français de l'histoire de Calgary fut anéanti à jamais » (« Quand Rouleauville » 4). Les francophones se sont trouvés obligés de se disperser dans d'autres quartiers de la ville, pendant que Mission se peuplait d'une majorité anglophone : « Rouleauville croîtra peuplé par des anglophones venant de l'Ontario, des Maritimes, des États-Unis et de la Grande-Bretagne... une communauté anglo-saxonne (« Quand Rouleauville » 5).

Peut-on imaginer meilleure façon de nuire à toute expression culturelle et créatrice d'une collectivité et d'imposer la dispersion à ses membres que d'effacer toute trace sur la place publique de sa langue et de la spécificité de son territoire, d'éliminer le culte dans sa langue et d'imposer ainsi le silence sur le récit de son histoire et dans la mémoire collective? C'est de cette façon-là que l'identité francophone de Calgary a été niée dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle; à partir de ce moment de rupture la francophonie en tant que présence communautaire et société unique à Calgary est devenue invisible, et sa voix, inaudible. En l'absence d'un centre géographique, les revendications identitaires et l'expression de sentiments d'appartenance à une certaine collectivité se firent plutôt rares.





### 3) La francophonie calgarienne et son théâtre d'hier et d'aujourd'hui

Pendant quelques décennies, la paroisse de Mission a continué à jouer son rôle de centre social et culturel pour la collectivité francophone de foi catholique. Il y avait des spectacles scolaires et des soirées familiales, musicales et théâtrales appréciées par un public fidèle, organisées par des groupements amateurs comme des cercles dramatiques, bien que ces groupements fussent beaucoup moins nombreux et actifs qu'à Edmonton. Godbout, Ladouceur et Allaire soulignent le rôle primordial en ce qui concerne le rôle fédérateur joué tout au long de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle par la foi catholique : « La paroisse demeure l'unité sociale de base et ses organismes jouent un rôle très important pour ce qui est des activités de loisir. Langue et religion demeurent associées » (86). En plus du plaisir qu'offraient ces soirées à la collectivité, elles représentaient pour les francophones en situation minoritaire un moyen de protéger l'identité et de résister à l'assimilation. Il y avait même quelques rares festivals et tournées, comme celles de la Compagnie Clara Mathes d'Edmonton en 1900 et celle du Cercle dramatique Saint-Joachim d'Edmonton en 1935, qui a présenté *Bon sang ne ment pas* de l'auteure albertaine Emma Morrier au Grand Theatre à Calgary lors du Festival régional amateur. C'était la première fois qu'une pièce de langue française par un auteur albertain était présentée au Festival. La production a remporté le premier prix et le droit de représenter l'Alberta au Festival amateur national. Pendant cette même période, des cercles dramatiques offraient régulièrement des spectacles pour jeunes publics.

Quelques démarches vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle sont parvenues, avec les spectacles et festivals produits sur des scènes publiques, à rehausser la visibilité de la collectivité francophone calgarienne séculière et à faire entendre ses voix : l'établissement de l'Alliance française (1947), la fondation de la station de radio CHFA (1949), la création du Lycée Louis Pasteur (1966). Ces organismes à but non lucratif, apolitiques et non confessionnels dont la mission était la communication, la formation et la promotion de la langue et de la culture servaient à dégager du contrôle ecclésiastique au moins certains éléments de la vie socioculturelle et à élargir les horizons conceptuels d'une société francophone marginalisée. C'était cependant le plus souvent les accents du « bon » français de France que faisaient entendre ces organismes, et non pas les divers accents de la population francophone déjà établie à Calgary. Cette population restait fragmentée.



Il a fallu attendre les années 1970, années de l'émergence de nouveaux théâtres partout au Canada que ce soit en français ou en anglais, pour qu'un vrai réseau d'organismes et d'associations francophones émerge à Calgary, que des échanges commencent, que les portes s'ouvrent. La troupe communautaire Les Tréteaux des Rocheuses est fondée en 1975, la même année que L'Alliance Française Théâtre. Les deux troupes collaborent pendant plusieurs années dans la production de pièces françaises et européennes, en commençant par *Château en Suède* de Françoise Sagan. Une troisième troupe théâtrale francophone est fondée cinq ans plus tard : La Troupe des Avant-Cimes, qui produit des spectacles jusqu'en 1984. La fondation de ces troupes témoigne de nouvelles sensibilités culturelles au sein de la collectivité francophone, du désir de faire du théâtre sur de nouvelles bases, de mettre sur la place publique des indices d'une culture dynamique francophone. Cependant, les indications qu'on a sur la réception à ce moment-là de la part du public de troupes en tournées et sur la production de spectacles locaux mettent clairement en évidence l'itinérance incessante de ces troupes qui, faute de moyens financiers et d'une salle de répétition et de spectacle, étaient souvent obligées de faire face à une insuffisance de moyens. Cette itinérance créait des difficultés d'ordre esthétique, technique et financière, décourageant l'expérimentation et augmentant constamment le nombre d'obstacles en ce qui concerne les efforts pour fidéliser un auditoire suffisamment nombreux.

La vente par les Oblats dans les années 1970 du journal *Le Franco* (fondé en 1928) à l'Association Canadienne-Française de l'Alberta (ACFA) signale un tournant capital dans la vie communautaire francophone. Elle marque une séparation entre la vie paroissiale et la vie socioculturelle. C'est le directeur-rédacteur du *Franco*, Guy Lacombe, qui affirme en 1973, avec précaution, l'indépendance du journal : « Le Franco [sic] est un journal indépendant sur les plans administratif et rédactionnel [...] La mission du journal Le Franco demeure essentiellement la même que celle qu'il a toujours exercée, c'est-à-dire, informer, assurer la communication entre les Franco-Albertains de tous les coins de la province et exercer en même temps un certain leadership au niveau du contenu éditorial » ([lefranco.ab.ca](http://lefranco.ab.ca)).

Il est possible de voir que, d'une certaine façon, l'appartenance linguistique et culturelle contemporaine était en train de remplacer la foi catholique en tant qu'élément d'unification. De nouvelles initiatives entreprises par l'ACFA témoignent aussi du sentiment de cohérence culturelle grandissante de la communauté francophone. La création, en 1983, par l'ACFA de la régionale Calgary en est un exemple. Depuis ce moment le rôle d'animateur de cette régionale ouvre de nouveaux horizons. Son site web [www.francophonie-calgary.ca](http://www.francophonie-calgary.ca) est riche en renseignements sur toutes les activités en français à





Calgary. Ainsi, l'ACFA a créé et maintient une communauté francophone dynamique et largement variée, malgré l'absence d'un quartier francophone géographique.

C'est au cours de la même période de renaissance socioculturelle que la Société de Théâtre de Calgary (STC), organisme amateur à vocation communautaire, est créée sous la direction de Michèle Lehardy (1982). Cette Société connaîtra vingt années de saisons théâtrales plus ou moins régulières. La Société devra se déplacer d'un bâtiment à l'autre, mais aura parfois le plaisir de présenter ses spectacles sur la scène de la salle Dr. Betty Mitchell du Jubilee Auditorium ou d'autres salles bien équipées, comme, par exemple, l'Orpheus Theatre du Southern Alberta Institute of Technology (SAIT) et le Wright Theatre du Mount Royal College. La création audacieuse de cette troupe de qualité marque une nouvelle étape capitale dans l'histoire de la vie théâtrale calgarienne. La STC poursuivra vigoureusement et courageusement ses projets, malgré des difficultés financières constantes, des conflits internes, et – presque toujours – une faible participation de la part du public francophone trop dispersé dans la ville. *Le Franco* fait de son mieux pour encourager les francophones de Calgary et de la région à aller au théâtre.

Il y avait de fréquents échanges entre le Théâtre Popicos d'Edmonton et la STC. La soixantaine de productions pour adultes et pour enfants de cette compagnie, en plus des tournées invitées, des collaborations, des festivals et des productions radiophoniques ont attiré fréquemment l'attention critique du journal *Le Franco*. Les priorités artistiques et le répertoire audacieux de la STC ont ouvert au public francophone de Calgary de nouvelles perspectives théâtrales. En se donnant le mandat de contribuer à la promotion de la langue et de la culture française par le biais du théâtre, elle a créé des liens avec des écoles et mis à l'honneur des pièces récentes, souvent d'origine québécoise. Le programme de la STC incluait aussi des pièces du répertoire classique. On a aussi voulu encourager parmi les membres de la STC la création de scènes et de pièces. La fondation, en 1985, par Denise Ouellette de La Ligue d'Improvisation a mis en place un nouveau volet de ses activités. En 1990 la STC a participé au Festival Fringe avec la pièce originale pour jeune public : *La génération Velcro* de Denise Villeneuve, pièce qu'on a ensuite intégrée à la saison suivante. Comme le souligne Godbout, Ladouceur et Allaire, la qualité artistique des spectacles de la STC était excellente (183-194).

Depuis les années 1980, l'infrastructure socioculturelle francophone à Calgary continue à se consolider et à se développer de façon encourageante. En plus de la STC, il faudrait mentionner surtout la fondation de la Cité des Rocheuses en 1996 et la création du Regroupement artistique francophone de



l'Alberta (RAFA) en 2001. Ces deux organismes contribuent de façon significative à la survie du théâtre à Calgary dans un contexte où le morcellement de la communauté ne cesse de lancer des défis incontournables.

La Cité des Rocheuses se donne comme objectif la promotion de l'enrichissement culturel et de dialogues interculturels et pluridisciplinaires. Sa mission principale est « de fournir un lieu de rassemblement et de services au grand public, de diffuser un programme artistique, culturel et communautaire en français répondant aux besoins et désirs des francophones et francophiles de la région de Calgary, en accordant une attention particulière à la jeunesse » ([citedesrocheuses.com](http://citedesrocheuses.com)). La Cité des Rocheuses coordonne et présente de nombreux événements à portée culturelle, artistique et éducative pour la communauté et la jeunesse de la région de Calgary, tels que des projections de films, des conférences et séminaires, des événements interculturels, des représentations théâtrales, des concerts et des festivals en français et en anglais. Ce n'était cependant pas toujours sans accroc. Comme l'a indiqué Jean-Claude Marcus, la salle de spectacle de la Cité des Rocheuses ne convenait pas du tout au départ à des productions théâtrales de qualité :

[...] sa salle de spectacle est tout à fait inadéquate pour y accueillir du théâtre de niveau professionnel. Point besoin d'être un expert en théâtre pour se rendre compte que tout ou presque est déficient : peu ou pas d'arrière-scène, aucun dégagement latéral, très mauvaise acoustique, sonorisation et éclairage défaillants, cabine technique non fonctionnelle, plates-formes bruyantes, confort rudimentaire, etc. On peine à imaginer qu'un complexe aussi récent qu'est la Cité des Rocheuses [...] ait hérité d'une salle de spectacle aussi mal conçue et mal équipée. (16)

Grâce à l'appui financier du Calgary Foundation, du Community Facility Enhancement Program, de l'Alberta Gaming and Liquor Foundation, du Gouvernement de l'Alberta, le Conseil d'Administration de la Cité des Rocheuses a pu entreprendre, en 2016, des rénovations afin de mettre la salle de spectacle en conformité. La compagnie Le Théâtre à pic, dont les locaux sont maintenant dans la Cité des Rocheuses, y produit la majorité de ses spectacles. Il est désormais possible de dire qu'une troupe théâtrale francophone de Calgary a enfin une salle de théâtre permanente et convenable, ce qui est absolument capital dans la vie d'une compagnie théâtrale, comme l'indique Marcus, auteur du rapport sur la situation actuelle du théâtre francophone à Calgary : « Par-delà la constitution d'un public, fut-il hétérogène dans sa composition, le choix du lieu des représentations s'avère fondamental. » (16)

Le RAFA, incorporé en 2002, a pris sa place comme porte-parole officiel des arts et de la culture de l'Alberta français. Il a adopté comme mission de « regrouper les artistes et les organismes artistiques et culturels d'expression



française pour assurer le développement et l'épanouissement de toutes les formes d'expressions artistiques en Alberta » (rafa-alberta.ca). En vertu de son mandat, le RAFA « soutient le développement et le perfectionnement professionnels et promeut le travail de ses membres sur les plans de la création, de la production, de la diffusion et de la distribution au pays et à l'étranger [...] Il assure le maintien d'un réseau de communication entre ses membres et avec d'autres organismes au pays ayant des buts similaires » (rafa-alberta.ca). Sur les plans identitaire et linguistique, il est possible de nos jours de compter sur l'affiliation à des communautés locales, provinciales et nationales avec lesquelles on partage les mêmes priorités, les mêmes initiatives, les mêmes objectifs.

La dissolution de la Société de théâtre de Calgary en 2007 après plus de vingt ans d'activités théâtrales a incité le RAFA, avec le soutien de Patrimoine canadien, à entreprendre « une mission visant à définir les paramètres d'une activité théâtrale d'expression française à la fois dynamique, stable et de qualité à Calgary » (« Plan de revitalisation » 3). À l'appui de cette initiative qui représentait la réponse spontanée à ce qui était en quelque sorte une crise culturelle, le RAFA a nommé Jean-Claude Marcus consultant. Bien que celui-ci s'attarde peu sur les qualités artistiques des activités de la STC, préférant se pencher sur ses difficultés administratives et financières, il insiste sur le fait qu'il manquerait à la communauté francophone de Calgary une composante essentielle à sa culture si la compagnie théâtrale disparaissait sans être remplacée.

Marcus met en tête de la liste des difficultés rencontrées par la STC l'évanescence de la société francophone, évanescence qu'il attribue « à la volatilité, à la mobilité et à l'éparpillement de la population francophone dans la ville de Calgary et à la complexité de rejoindre un public francophone disséminé dans l'immensité d'une métropole et surtout de le conserver par-delà les années » (9). Malgré tous les facteurs qui militaient contre le bon fonctionnement à Calgary d'une troupe francophone, il recommande la remise sur pied du théâtre francophone dans un lieu théâtral à proximité de l'auditoire visé : « La parole théâtrale francophone doit pouvoir s'exprimer haut et fort sans devoir s'exiler. » (16) Les réserves de Marcus sur la fidélité du public francophone calgarien et l'efficacité de l'infrastructure, ne l'ont pas empêché pas de se prononcer en faveur d'« une revitalisation du théâtre francophone à Calgary » (27) et de la récupération de la subvention du Patrimoine canadien qu'avait reçue auparavant la STC. En outre, il recommande l'embauche d'« un Passeur théâtral » qui « s'emploiera à développer à Calgary une programmation, riche et stimulante, à favoriser la création, la production, la diffusion et la consommation du produit théâtral » (29).



Suite à cette recommandation, c'est Inouk Touzin qui assume à partir de 2008 ce rôle de « Passeur théâtral ». Sous sa direction artistique et administrative, la Coopérative théâtrale à but non lucratif, le Théâtre à Pic (TÀP), est créée en 2009 et incorporée en 2010. Le TÀP se donne comme mission la présentation, la production, la création du théâtre en français et la diffusion de ses succès ailleurs ([theatreapic.ca](http://theatreapic.ca)). Il a eu comme partenaires l'UniThéâtre d'Edmonton, La Cité des Rocheuses, l'ACFA régionale de Calgary, l'Alliance française de Calgary, Patrimoine canadien, le Conseil de développement économique d'Alberta et le RAFA. Le TÀP a offert depuis sa création plus d'une dizaine de ses propres productions et de spectacles en tournée. Il a aussi participé à des festivals et répondu à des invitations de présentation dramatisée (par exemple, sur Rouleauville). Il a relancé l'initiative prometteuse, entreprise en 1985, par Denise Ouellette de créer une ligue d'improvisation. Des séances d'improvisation ont lieu mensuellement dans des bars de la ville. En plus, le TÀP a établi des liens avec des conseils scolaires et plusieurs écoles françaises afin de mettre en place des ateliers et des tournois d'improvisation à Calgary et dans le sud de l'Alberta. La participation des élèves à ces ateliers est élevée et enthousiaste. L'improvisation théâtrale en contexte minoritaire, surtout en contexte scolaire, est particulièrement intéressante à cause de son côté ludique, l'énergie qu'elle génère et l'encouragement à la créativité qu'elle offre.

L'énergie et la vitalité exhibées par les membres du Théâtre à Pic sont remarquables. Cependant, cette compagnie théâtrale a toujours du mal à attirer un public suffisamment nombreux, pour des raisons qui remontent loin dans l'histoire de la ville de Calgary et qui s'expliquent aussi par la diversité de la population francophone à Calgary. L'enjeu le plus urgent reste le soutien d'une communauté stable et cohérente sur le plan identitaire. Les bases de l'activité théâtrale ne relèvent plus des origines identitaires traditionnelles. Le TÀP a adopté des stratégies artistiques et techniques qui sont adaptées au climat culturel d'aujourd'hui axé sur la diversité. Les attentes de ses publics sont beaucoup plus esthétiques et culturelles que politiques.

Il est intéressant de remarquer qu'il existe à Calgary un autre théâtre où il n'est pas rare d'entendre des dialogues en français ou de voir des spectacles multidisciplinaires en tournée qui proviennent du Québec ou de France. À l'occasion de tels événements, le sur-titrage en anglais s'impose. Ainsi, le Theatre Junction offre à son public des rencontres bouleversantes avec des cultures d'ailleurs et de nouvelles innovations théâtrales. Le Theatre Junction est installé depuis 2006 dans le Grand Theatre, construit en 1912 grâce à



l'initiative prise par la famille Lougheed, près du centre-ville de Calgary et du quartier Mission.

Le Théâtre à Pic, le Theatre Grand et le Theatre Junction se complètent en offrant aux Francophones et aux Francophiles, aux gens fascinés par les riches ressources inattendues du bilinguisme de belles expériences qui ouvrent des pistes au-delà des discours reçus. Marcus dit qu'il est nécessaire d'« engager rapidement des discussions [...] en particulier, et de manière urgente, avec le directeur du *Theatre Grand* [...] et du *Theatre Junction* [...]. Ce dernier qui présente deux pièces en français au cours de la saison 2007-2008 pourrait s'avérer intéressé à différents types de collaboration. » (30)

#### 4) Conclusion

Depuis plus d'un siècle, des francophones fiers de leur langue et de leurs traditions culturelles font du théâtre à Calgary, mais sans jamais avoir eu de compagnie théâtrale professionnelle. Dans les premières années vers le tournant du XX<sup>e</sup> siècle, ces activités ont eu lieu le plus souvent au couvent et dans les écoles de Rouleauville, village qui n'existe plus. Le théâtre était le reflet et le complément d'une communauté unie à laquelle les membres ne doutaient pas d'appartenir. Cependant, depuis cette première période la vie théâtrale n'a jamais été facile à Calgary puisque, comme l'a montré François Paré, les populations francophones hors Québec sont constamment obligées d'affronter les défis de l'exiguïté dans des contextes sociopolitiques à majorité anglophones où la lutte pour la reconnaissance est incessante. C'était au départ la foi catholique qui servait de base à la cohérence collective de la communauté francophone de Calgary et qui en assurait l'unité. Mais au fur et à mesure que l'Église catholique perdait de son influence primordiale, d'autres éléments s'avéraient nécessaires à la cohésion de la communauté. Il était crucial de repenser l'identité collective sur de nouvelles bases.

L'histoire de la ville de Calgary met en évidence le fait que ces facteurs unificateurs à la base du sens d'appartenance d'une collectivité ne se sont pas produits spontanément dans cette ville. L'annexion de Rouleauville par la ville de Calgary, l'anglicisation de la paroisse et l'effacement des noms francophones des rues ont entraîné la dispersion de la population francophone dans de nombreux quartiers de la jeune ville. Cette dispersion géographique dans une ville à grande majorité anglophone prive encore aujourd'hui le théâtre francophone du soutien permanent d'un public fidèle qui suit avec intérêt ses activités.



Malgré toutes les difficultés qui proviennent de cette dispersion, des francophones qui aiment le théâtre n'ont jamais cessé de collaborer dans leur engagement, leur plaisir et leur passion d'en faire. Le public n'est pas encore nombreux, mais c'est un public plus ouvert à la diversité. On persévère grâce au dévouement de certaines personnes, à la qualité artistique des spectacles, à l'affiliation avec d'autres associations francophones et à l'appui de bailleurs de fonds, dont Patrimoine canadien. C'est de nos jours une compagnie coopérative, le Théâtre à Pic, qui continue la tradition régulière de spectacles communautaires, de séances d'improvisation, de collaboration dans d'autres projets de théâtre, de tournées, d'ateliers et d'activités dans des écoles. Le théâtre francophone poursuit son chemin doucement, mais audacieusement dans cette ville, tout en s'ouvrant à la diversité linguistique et ethnique de son public réel et virtuel.





## Bibliographie

- ACFA Régionale Calgary, [www.acfa.ab.ca/calgary](http://www.acfa.ab.ca/calgary). Consulté le 1 mars 2016.
- Centre de Ressources Francothèque. [www.crfcalgary.com](http://www.crfcalgary.com). Consulté le 1 mars 2016.
- Commissariat aux langues officielles. “*La communauté francophone de Calgary.*” 2010, [www.officiallanguages.gc.ca/fr/publications/études/2010/communauté-francophone-calgary](http://www.officiallanguages.gc.ca/fr/publications/études/2010/communauté-francophone-calgary). Consulté le 21 avril 2016.
- Francophonie Calgary. [www.francophonie-calgary.ca](http://www.francophonie-calgary.ca). Consulté le 1 mars 2016.
- Glenbow Museum, “Historic Calgary”, [www.glenbow.org/exhibitions/online/historicCalgary/rouleauville.html](http://www.glenbow.org/exhibitions/online/historicCalgary/rouleauville.html). Consulté le 1 mars 2016.
- Godbout, Laurent, Louise Ladouceur et Gratien Allaire. *Plus d'un siècle sur scène! Histoire du théâtre francophone en Alberta de 1887 à 2008*. L'Institut pour le patrimoine, Campus Saint-Jean, 2012.
- Le Franco. <http://www.lefranco.ab.ca/historique.html>. Consulté le 1 mars 2016.
- Levasseur-Ouimet, France et Roger Parent. “Un désir d'autonomie artistique et un besoin d'identité culturelle : l'enjeu du théâtre d'expression française en Alberta.” *Les théâtres professionnels du Canada francophone. Entre mémoire et rupture*, sous la direction de Hélène Beauchamp et Joël Beddows. Ottawa, Le Nordir, 2001, pp. 151-172.
- Marcus, Jean-Claude. “Plan de revitalisation du théâtre francophone à Calgary.” Regroupement artistique francophone de l'Alberta, 2007, [http://lerafa.ca/images/rafa/publications/revitalisation\\_theatre\\_calgary\\_pdf\\_2014-02-06-14-08.pdf](http://lerafa.ca/images/rafa/publications/revitalisation_theatre_calgary_pdf_2014-02-06-14-08.pdf). Consulté le 26 février 2018.
- Palmer, Howard. *Patterns of Prejudice. A History of Nativism in Alberta*, McClelland and Stewart, 1982.
- Paré, François. *Les littératures de l'exiguïté*, Le Nordir, 1992.
- . *La distance habitée*, Hearst : Le Nordir, 2003.



“Rouleauville Then and Now.” Rogers video, Heritage 100 series, part 9, 1994, [https://www.youtube.com/watch?v=m31p6\\_B7-N8](https://www.youtube.com/watch?v=m31p6_B7-N8). Visionée le 3 mars 2016)

Smith, Donald B. *Calgary's Grand Story*, University of Calgary Press, 2005.

Stamp, Robert. “Quand Rouleauville était français et catholique.” 18 décembre 1999. <http://pages.infinet.net/rouleau/Rouleauville.pdf>. Consulté le 26 février 2018.

Stanley, George F.G. “The Naming of Calgary.” *Alberta History*, 23.3, 1975, pp. 7-10.

Théâtre à pic. <http://theatreapic.ca>. Consulté le 1 mars 2016.

Théâtre francophone de l'Ouest canadien, 2012, [www.theatrefrancophonedelouest.ca](http://www.theatrefrancophonedelouest.ca). Consulté le 1 mars 2016.

